Fathiya Tahiri

DECADE

Fathiya Tahir

DECADE

PROCESSUS DE CRÉATION

FATHIYA TAHIRI
2012

A l'occasion de cette exposition, je vous livre une partie de mon travail qui correspond à une tranche de ma vie, le travail de ces dix dernières années.

C'est un anniversaire, bien précieux pour ma créativité, représentant le moment où mon travail a rencontré la reconnaissance à Venise, en 2002 par une très grande dame de l'Art. Daniela Ferretti m'a ouvert les portes du fameux Musée Correr, Palais des Dodges, Place Saint Marc.

Depuis d'autres professionnels émérites de l'Art m'ont appuyé et encouragé en m'accompagnant dans de nombreuses expositions internationales.

Pour cette exposition, je vais tenter de traduire comment naissent en moi mes pulsions créatives et créatrices. Les processus de création des deux disciplines, la peinture et la sculpture, sont distincts.

La peinture : C'est l'instant, c'est l'immédiat, c'est la liberté, c'est le cri dont je prends conscience au fur et à mesure que j'avance et que je peaufine mes tableaux. Dans ces moments là, tout mon être et mon devenir sont au bout de mes mains.

< Page précédente

Naissance
2007

Huile sur toile
200*150 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
40*30 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
40*30 cm

C'est un saut dans le vide, c'est une mise en danger, c'est un pas vers l'inconnu et c'est une prise de risque. J'assume et je m'engage.

La sculpture : En deux temps.

Tout d'abord une révélation complète de l'œuvre et ensuite une réflexion pour sa réalisation. Un choix des matériaux s'impose, une technique élaborée et beaucoup de travail sont nécessaires à chaque œuvre. Je dirais que c'est bâtir. Mes sculptures sont des flashs dans mes nuits blanches, ces flashs se présentent à moi comme une évidence, comme la solution d'une équation mathématique. Ce n'est qu'une fois résolu que je me demande pourquoi je ne l'ai pas identifiée plus tôt.

Alors, c'est peut-être ça mes sculptures : une évidence.

Revenons à l'ensemble de mon travail, je suppose que c'est une quête de liberté dans laquelle je vis un cycle où je meurs et ressuscite.

Je crée, je meurs, je ressuscite par amour, je crée, je meurs et je ressuscite encore et encore et toujours par amour. Je fais des cauchemars, je hurle et je sais que je suis vivante. Je peins et je sais que je suis vivante. Je sculpte et je sais que je suis libre. Libre comme le jour où je suis née.

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
40*30 cm

Cogitum
2010

Alliage de matériaux
120*90*140 cm

FATHIYA TAHIRI:
L'ARCHITECTURE DES ÉMOTIONS

PEARL LAM,
PEARL LAM GALERIES,
SHANGHAI & HONG KONG
2012

Fathiya Tahiri est une architecte singulière dévouée, un designer et une artiste multi-disciplinaire. Chacun de ses objets - chaque bijou, sculpture ou peinture, est un moyen de son auto-expression artistique. Les pensées les plus intimes de Tahiri, ses émotions les plus propres sont articulées à travers son œuvre. Son travail explore ses sentiments sur les gens et la société, sur les lieux et la vie. Ses peintures, notamment, peuvent être comprises comme une exploitation du for intérieur de l'artiste. Ce sont des méditations personnelles quotidiennes rendues dans des couleurs vives. Que ce soit dans une forme à deux ou trois dimensions, son travail comporte des éléments universels ayant une vision large. Exprimés dans un langage visuel qui, avec le temps et l'observation attentive, peut être déchiffré, dévoilé et compris par le spectateur.

Cependant, pour examiner pourquoi le travail de tout artiste prend une certaine forme, il est nécessaire de se concentrer sur trois domaines clés d'influence. Tout d'abord, le milieu artistique qui comprend à la fois les traditions culturelles dans lesquelles il a grandi ainsi que les mouvements artistiques internationaux plus larges qui l'ont, directement ou indirectement, influencés. Deuxièmement, l'environnement physique : comment les différents aspects du

monde l'ont-ils façonnés. Enfin, l'environnement personnel : les perceptions et les passions qui affinent les autres influences à produire la vision distinctive de l'artiste. Avec Fathiya Tahiri, cette artiste marocaine aux multiples facettes, ce processus d'examen entraîne le spectateur dans un voyage riche en images captivantes rendues dans une intrigue somptueuse de couleurs et de matériaux. Que ce soit le design, la sculpture ou la peinture, le travail de Tahiri est un mélange très particulier de continuité et de contradiction. Son travail est un mélange tumultueux très décoratif, noir, et délicieusement troublant.

J'ai eu l'honneur d'être invitée à contribuer à ce catalogue pour les Personnages Intérieurs de Fathiya Tahiri, sa première exposition en solo au Musée d'Art de Shanghai en Avril 2011. La mission de ma galerie est d'encourager les artistes multidisciplinaires qui réinventent constamment les traditions : les artistes et designers qui se tournent vers leur passé, tout en manifestant une nouvelle vision en se forgeant un chemin vers l'avenir. En tant que galeriste en Chine, spécialisée dans les beaux-arts et le design, je suis fermement engagée envers les artistes qui favorisent un dialogue et un pont créatif entre l'Est et l'Ouest.

Architecte de formation, Fathiya Tahiri a la capacité de transformer habilement les émotions et les sentiments en forme et composition ; couleurs dynamiques, matière et forme à travers l'expression d'un langage énigmatique intérieur. Alliant héritage traditionnel et éléments archaïques dans une approche moderne et pure, elle brouille les frontières entre le lisible et l'illisible, la matérialité et l'essence, l'art et la nature.

Les « personnages intérieurs » correspondent aux dernières œuvres de Fathiya Tahiri. En conjuguant la peinture, la sculpture et la composition, le spectacle apporte l'imagerie et le patrimoine culturel marocains en Chine. L'exposition explore la dynamique de la forme en combinaison avec la matière, une modularité des motifs qui se déroule dans une géométrie irrationnelle de la sensualité et des émotions.

Le travail de Tahiri crée un langage imaginaire, où l'ajout dramatique de couleurs et des formes contrastées illustrent une lutte visuelle constante, une altération entre la figuration et l'imagination, la mythologie, la réminiscence et la modernité. Dans le travail de Tahiri, le mouvement, la force et la structure fonctionnent comme un motif répétitif à explorer l'art dans les détails de l'architecture. Oscillant entre l'obscurité et la luminosité, la tristesse et le dynamisme, la vie et la mort, son travail révèle la logique interne de la matérialité et de la féminité.

Née en 1959 à Rabat au Maroc, Tahiri a commencé sa carrière professionnelle en tant qu'architecte. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Architecture à Paris et a commencé en 1986 à exercer comme architecte-designer sur les grands projets à travers les villes du Maroc. Très rapidement, elle a été poussée à découvrir le plus profond de son caractère artistique et sa fascination pour la forme et la couleur, qu'elle a d'abord réalisé sur les bijoux et la sculpture. Ce fut le début d'un processus révélateur de développement et d'expression pour cette artiste remarquable et véritablement multidisciplinaire.

Fathiya, marocaine de souche, originaire d'un pays au carrefour de la religion et la culture, entre le monde musulman et chrétien, entre l'Afrique et l'Europe. En tant que pays riche en traditions se vantant d'un patrimoine visuel et

Foule
2004

Huile sur toile
70*140 cm

Troupeau
2004

Huile sur toile
70*140 cm

historique unique, son travail résonne vraiment en moi, elle est sensible à sa culture natale, tout en embrassant « l'autre », elle est une artiste incontestablement multidisciplinaire dont le travail incarne les sensibilités dont est imprégné le travail des artistes chinois et internationaux que j'admire et représente. Pour moi, son travail symbolise essentiellement la quête d'un langage visuel universel, qui est la forme la plus rare de la vérité artistique.

Dans son travail, on peut lire la tradition célébrée des arts décoratifs marocains, notamment dans l'utilisation intensive du bleu et du blanc, rouge brique et vert terre. Les influences infantiles sont aussi perceptibles dans les compositions naïves et surréalistes. Les premières sculptures utilisent cette palette pour produire des « pièces parées de bijoux » qui transforment parfois des insectes troublants, des araignées, des fourmis en objets de beauté. Son art détruit les perceptions sur la mort et le dédain.

En 1993 à la Biennale de Venise, les œuvres des artistes chinois ont conquis l'attention internationale, ce qui a contribué à l'éme-rgence populaire de l'art contemporain chinois et a rehaussé les artistes sur la scène mondiale. C'était à la Biennale de Venise en 2005, à côté de Moa Bennani, que Fathiya Tahiri s'est fait connaître sur le plan international en représentant le Maroc dans sa première participation officielle à la Biennale. Fathiya a déjà exposé en Chine : lors de la deuxième Biennale internationale d'art de Pékin en 2005 et lors de la 51e et 53e Biennale de Venise, deux autres expositions précédentes en Italie, y compris une exposition en solo de ses sculptures en 2002, intitulée « Sculpture per il Corpo » - au Museo Correr à Venise. Tahiri dispose d'un musée dédié à elle à Rabat, Maroc [Hassan II].

Hope
2004

Huile sur toile
140*70 cm

Mélée
2005

Huile sur toile
160*200 cm

Vers un Savoir
2006

Huile sur toile
140*200 cm

Sans titre
2010

Technique mixte sur papier de riz
100*70 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
30*30 cm

Woman
2011

Huile sur panneau
60*220 cm

Sans titre
2010

Technique mixte
sur toile
91*57 cm

Sans titre
2010

Technique mixte
sur toile
100*80 cm

Woman
2011

Huile sur panneau
60*220 cm

Forêt
2010

Technique mixte sur toile
100*100 cm

Forêt
2010

Technique mixte sur toile
100*100 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
40*30 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
40*30 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
95*70 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
95*70 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
40*30 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
40*30 cm

Sans titre
2009

Technique mixte
sur papier de riz
100*70 cm

Sans titre
2009

Technique mixte
sur papier de riz
100*70 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
70*100 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
70*100 cm

Sans titre
2012

Technique mixte sur papier de riz
100*70 cm

FATHIYA TAHIRI

NOUZHA FASSI-FIHRI
2012

“Tout excepté Dieu est vain, toute félicité est inévitablement éphémère” Abou Nawas

L’homme peut vivre autant que Dieu lui destine, puis un jour il disparait comme s’il n’a jamais été, il ne laisse aucune trace sur terre, sauf par une charité permanente, un enfant vertueux qui prie pour lui, ou une science utile.

Lui survivent également ses proses, poèmes, toiles ou sculptures.

C’est ce qu’a fait Fathiya Tahiri-Hassani, qui a toujours consacré sa vie au service de l’art, et au lieu de se confiner à la vie paisible et farniente, elle s’est engagée dans la création et l’innovation, elle peine à trouver le sommeil dans les ténèbres de la nuit, submergée par des idées et des sentiments qui font perdurer son insomnie, elle va vers ses toiles, prend sa plume et mélange les couleurs, peint ce qui est dicté par ses pensées et sensations, lui donne forme qui devient un art original et unique, venu du plus profond d’elle, racontant ses sentiments, et reflétant sa personnalité qui combine la force et la faiblesse, le sérieux et la jovialité, la résistance et l’irritabilité.

Fathiya maîtrise en main ferme ces jungles où vivent des monstres féroces et des fantômes effrayants, elle les peint et, comme le génie de la lampe d’Aladin, ils s’apprivoisent au

service des gens, suscitent leur admiration et renforcent leurs sentiments, alors qu'il n'y a pas loin de cela, ils s'imposaient à tout être fragile, ouvraient grand leurs gueules à dents de monstre pour le dévorer et le jeter à terre sans vie.

Au retour des moments de plaisir et de joie, l'artiste peint des scènes joyeuses, d'où émane la lumière du jour ou la quiétude et le calme de la nuit, elle voit le ciel de l'Afrique ou de l'Asie incrusté d'étoiles brillantes, émettant sur la terre une lumière en guirlandes, elle voit des papillons aux couleurs éclatantes, apportant avec eux le parfum du printemps, des fleurs épanouies, comme une flamme où se sont brûlés des crocodiles féroces sans en laisser qu'une peau meurtrie par le feu, une grenouille qui les contemple à distance, avec sagesse et philosophie...

Quant aux sculptures, Fathiya Tahiri utilise parfois des métaux précieux, de l'or, de l'argent et du cuivre, elle manie ces métaux et en forme de beaux bijoux qui font envier toute fille d'Eve ; elle a excellé dans les sculptures d'hommes et de femmes, d'oiseaux, de bêtes, de reptiles et autres créatures, des sculptures à formes innovantes, avec la complexité et le mélange des rayons du soleil et la lumière de la lune.

Dans d'autres sculptures, l'artiste utilise son expérience d'architecte, elle ajoute à la pierre et au plâtre d'autres matériaux à des quantités précises, elle invente des statuts d'hommes musclés, cachant leur sexe avec une jupe large, ils se battent, leurs cheveux deviennent frisés par l'intensité du combat. Elle suit son imagination et sculpte une femme mono-sein gonflé par un lait imaginaire, une autre avec de longues oreilles qui ne servent à rien, elle n'entend pas et n'entendra jamais, son visage est couvert d'une épaisse chevelure – seule l'artiste sait quelle honte cache ces cheveux – une troisième qui se nourrit de son sein prolongée jusqu'à sa bouche, et ses yeux aveugles expriment le néant duquel elle vient.

Des œuvres différentes et diverses en formes et types, mais qui se réunissent tous à former la caractéristique de l'art de Fathiya Tahiri, le mouvement perpétuel. Dans tout ce qu'elle peint ou sculpte, on voit la vie et l'âme créées par le Créateur Tout-Puissant.

Cependant, cette artiste de talent, dont les origines remontent à Al-Hassan, petit fils du prophète et fils de Fatima-Zahra et d'Ali, a innové à montrer ces mains, qu'on trouve dans toutes ces œuvres, levées vers le Créateur pour l'implorer à davantage de générosité. Sa forte foi lui dicte ce qu'elle innove, elle s'inspire de la nature créée par Dieu Tout-Puissant, elle le lui donne en offrande, implorant sa Merci.

Cela fait un quart de siècle que Fathiya Tahiri-Hassani a entamé sa carrière artistique, elle a d'abord exposé ses œuvres dans son pays, le Maroc, puis dans d'autres, dont la France, l'Italie et la Chine. Elle a démontré qu'elle est une artiste talentueuse, ayant une vision particulière du monde, et a souhaité la partager avec ses semblables, elle l'a exprimée avec son art et l'a exposée au monde.

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
70*100 cm

Le Justicier
2003

Argent massif
80*45*40 cm

FATHIYA TAHIRI

TAHAR BEN JELLOUN
2005

Nous avons pris l'habitude de nous éloigner du labyrinthe de l'inquiétude parce que nous avons un grand besoin de ménager notre regard. Traditionnellement, un bijou est ciselé dans une matière fine et précieuse pour que la sérénité surgisse de l'harmonie des formes et la poésie de cette éternité, métier de l'artisan. Or Fathiya Tahiri innove : elle trace d'autres chemins à la grâce, à l'élégance et à la beauté. Les bijoux qu'elle sculpte, les objets qu'elle invente, sont en rupture calme mais décisive avec l'éternel retour de la haute tradition d'une société qui aime perpétuer la même lignée de la joaillerie. Tout en se maintenant dans l'exigence et la rigueur qu'impose la noblesse de la matière choisie, Fathiya TAHIRI, en artiste et artisan, architecte de métier crée de nouvelles formes pour une esthétique de dépassement. Son imaginaire libère une fantaisie qui enchante, étonne et fascine. Le collier n'est plus un ornement, une présence attendue, prévisible de cette harmonie qui rassure et repose le regard. Le collier est une oeuvre d'art, l'expression d'une liberté qui enrichit le patrimoine. L'artiste qui se réfugie dans une source unique, dans un imaginaire familier, une terre connue ne connaît pas les turbulences du secret. Or il faut tenter le mystère, ce territoire immense qui gouverne nos incertitudes, nos questions et nos nuits blanches, Fathiya TAHIRI s'y engage avec audace et courage. Peut-être parce qu'elle est femme et marocaine.

Sans titre
2009

Technique mixte
sur papier
95*70 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
70*95 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
70*100 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
95*87 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier de riz
87*95 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
30*30 cm

Sans titre
2011

Technique mixte sur papier
30*30 cm

Sans titre
2011

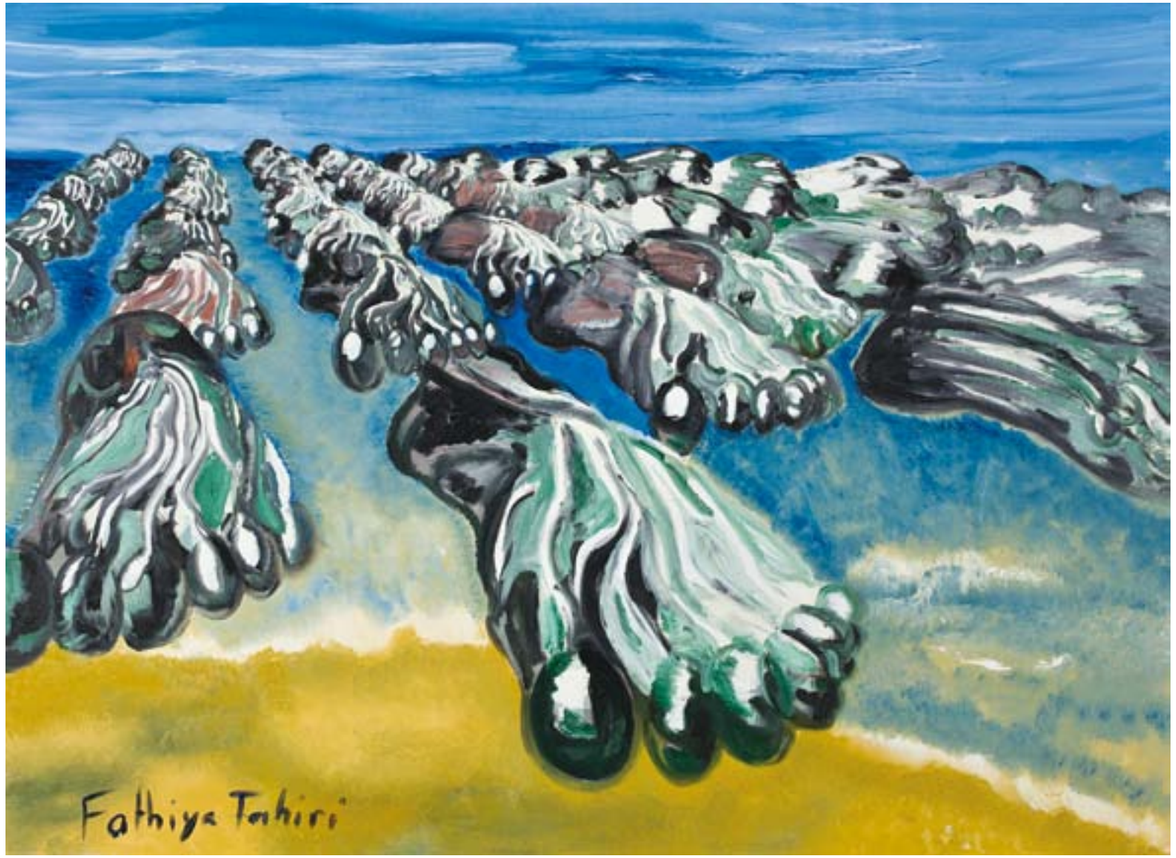
Huile sur toile
50*50 cm

Sans titre
2011

Huile sur toile
45*32 cm

Sans titre
2011

Huile sur toile
55*74 cm



La Marche du siècle
2012

Huile sur toile
145*200 cm

L'ŒUVRE DE FATHIYA TAHIRI
OU LA SYNTHÈSE MOBILE DU TEMPS

ILHAM TAHRI
2012

I. La peinture comme un bain de jouvence

Ethique et esthétique

« Nous parlons à travers des images, tout comme Nous savons que les mots n'atteignent pas les choses.[1] »

C'est parce qu'elle peut y déployer une liberté sans bornes assignables que Fathiya Tahiri a choisi de parler avec des images. Son geste, continuité d'une intuition irréfléchie, désagrège le réel, au prisme de la couleur. Sa spontanéité forme un jugement en acte, dont l'appréhension directe réserve toujours la surprise. Son expression signe une parole vierge : « Je parle, homme sans faute originelle sur une terre présente[2] ».

« Ethique et esthétique sont une seule et même chose[3] » : le diagramme qu'elle trace du visible et de l'invisible, rythme l'œil sur une lumière première, qui entraine l'esprit dans les champs in-visités du langage.

Au défi des ambitions anthropophages, les prises de position esthétiques de Fathiya Tahiri frac-

turent les appétits pré-fabriqués pour ouvrir au partage un monde neuf, dont la vitalité recompose des lois du langage la vertu : *« Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui de l'homme malheureux.*[4]*»*

Naissance à soi

La collection mer retrace la naissance à soi de l'artiste. La mer apporte cette vision de l'intérieur du monde, là où les mouvements se confondent avec les « épures de l'Etre, son flux et son reflux, sa croissance, ses éclatements, ses tourbillons[5]».

La couleur des profondeurs ranime l'œil sensible, le *« sensible pivot auquel participent tous les autres, sensible-clé, sensible dimensionnel*[6]*»* - qui ouvre le corps au monde comme il ouvre le monde à soi.

Car « ce n'est pas l'œil qui voit. Ce n'est pas l'âme. C'est le corps comme totalité ouverte[7]». Dans cet espace où l'intimité de soi se confond avec l'intimité du monde, l'art se fait miracle, dont *« l'artiste fait signe au spectateur de son œuvre, afin qu'il puisse reporter son sentiment sur celui qui l'a façonnée.*[8]*»*

Mare Nostrum

La lumière du pur présent plonge la mer intérieure dans un joyeux chaos. De la falaise, les gammes colorées forment l'aplomb, tandis que l'onde matrice offre au regard, l'instant haletant de la création. Du jaillissement du monde la conscience saisit le reflet, au *« plus proche de la matière, d'un centre vivant et intense de la matière*[9]*»* , là où le Je des passions rares se fond dans la plasticité du temps.

Alors, du Je s'élève *« ce son lointain, écho dans le langage de l'unité de ce qui est, ce chant par lequel le fait humain s'est établi sur la terre, dès les premiers pas du langage* [10]*»*,

Jonction de l'être à la source vitale où *« être conscient de soi-même, être conscient de Dieu, et être conscient du monde, ne font plus qu'un* [11]*»*, l'œuvre délivre sa rhétorique généreuse : « *Si l'on entend par éternité non la durée infinie mais l'intemporalité, alors il a la vie éternelle celui qui vit dans le présent.* [12]*»*

Métrique sensible

Le ciel coule en pans de mondes merveilleux. Du temps fondu dans la couleur, de l'espace éclaté dans la multiplicité, se dessine une métrique active, qui reconfigure le rapport aux corps comme le rapport aux choses, et ressuscite l'âme dans sa ferveur irradiante. Le pur présent déverse sa matière dans la matrice intacte des sens, là où le bruissement des couleurs ramène la joie.

Tel un flux qui se joue de la grammaire, la couleur fuit vers la racine des mots, et de son élan inédit la vie emprunte les trajectoires, à la rencontre du corps et de la puissance infinie.

« Comme si tu étais en retard sur la vie S'il en est ainsi fais cortège à tes sources
Hâte-toi Hâte-toi de transmettre ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance [13]*»*

L'horizon du multiple

« L'art est une certaine expérience de la langue, de la marque et du trait comme tels [14]*»*, qui rend visible l'invisible, et fait émerger l'informe des mots.

Lumière
2011

Huile sur toile
160*200 cm

Le spectre infini de frêles nuances, de timides hachures, de fragiles croix, qui va tantôt faire frémir la ligne, tantôt gondoler la barque, tantôt briller l'or des trésors enfouis, donne consistance aux fantômes du soi.

Jeu de la multiplicité et de l'équivoque, qui inquiète le même pour ensemencer l'autre, jeu de la singularité et de l'univoque, qui réalise le même dans l'inimitié de l'autre, *« le "je" de la modernité » part à la rencontre d'un "nous" « qui ouvre chacun sur les autres et porte en lui l'exigence d'une commune égalité.* [15]*»*

C'est *au bord* du langage, *« ni en lui ni hors de lui, sur la ligne introuvable de sa côte* [16]», là où ciel et terre se confondent, que le « je » questionne son devenir, dans l'impossible deuil des fantômes insistants, que l'exil emportera encore avec lui.

L'exil salvateur

Dans la trace de Moise, le pied forme la géographie de l'impossible traversée. De la terre nostalgique à la terre promise, les pas géologiques, indifférents aux flots, transportent l'esprit vers des nouvelles lois.

« Il faut plus qu'une langue pour l'exil [17]*»* : dimension politique du présent, la langue, terre virtuelle de l'exil, se fait patrie, qui des mots réajuste le sensible, dans les formes de la poésie.

« Le poète passe par tous les degrés solitaires d'une gloire collective dont il est, de bonne guerre, exclu. C'est la condition pour sentir et dire juste [18]*»*. Il emporte dans la solitude de

Sans titre
2011

Technique mixte sur toile
175*73 cm

l'exil, la civilisation en héritage.

La civilisation aux mille coupoles

«Autre chose est un organisme soumis à des lois nécessaires, autre chose une société constituée par des volontés libres [19]*»*.

Dans la ville aux mille coupoles, les âmes s'exerçant à devenir meilleures, forgent leur liberté. L'homme intuitif y demeure, aux sources de la morale et de la religion :
« L'homme intuitif établi au sein d'une civilisation récolte déjà, outre la protection contre le malheur, un éclairement, un épanouissement et une rédemption qui toujours abondent, fruit de ses intuitions. [20]*»*

Les coupoles vertes se moquent *« de l'envol de la raison, qui allant au-delà de ses limites, ne sait même pas que nulle atmosphère ne pourra plus la soutenir* [21]*»*. Elles emportent dans leur tournoiement la raideur des discours.

La nuit aveugle

Tandis que les lumières de la ville gomment le ciel étoilé, les scories du langage diffractent le destin de l'humanité

« Ses astres ne sont-ils point
Un filet aux mailles d'or,
Une nasse que le Sort
A jeté sur les humains
Etrange destin qui traite
Implacablement les êtres.
Les sages d'un seul élan,
Se sont empêtrés dedans. [22] *»*

La sphère de l'esprit

« Sur la scène du monde, je m'avance masqué » : la toile comme la scène du monde mémorise les traces des cultures croisées. Les figures qui s'y observent, comme les masques d'un dialogue inachevé, élaborent au creux de l'imaginaire, l'écho d'un langage dont l'origine est perdue. Dans leurs correspondances éphémères s'inventent les rêves déjà défaits d'un monde commun et identique.

« La conscience authentique se condamnera donc à sans cesse mourir, pour sans cesse revivre. [23]*»*

Alors l'individu s'affirme dans *« l'émotion particulière d'une âme qui s'ouvre, rompant avec la nature qui l'enfermait à la fois en elle-même et dans la cité* [24]*»*.

1 Al Ma'arri, Luzum ma la yulzam
2 René Char
3 Wittgenstein Tractacus logico philosophicus, 6.421
4 Wittgenstein Tractacus logico philosophicus, 643
5 Maurice Merleau-Ponty, L'oeil et l'esprit
6 M M-P: Le visible et l'invisible
7 M M-P
8 Saint-Augustin, Confessions
9 Deleuze L'Anti-Œdipe
10 Entretien Yves Bonnefoy dans Le monde du 11/11/2010
11 Spinoza : Ethique
12 Wittgenstein Tractacus logico philosophicus, 6.4311
13 René Char : Le surréalisme et le rêve
14 Derrida, Schibboleth
15 Le Monde du 21.10.11 : article sur Citoyen sujet et autres essais d'anthropologie philosophique, Etienne Balibar, PUF, signé par Mathieu Potte-Bonneville, philosophe
16 Derrida : le monolinguisme de l'autre
17 Derrida : idem
18 René Char : Recherche de la base et du sommet, Arthur Rimbaud
19 Bergson : Les deux sources de la morale et de la religion
20 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra- moral
21 Foucault, se référant à Kant dans Le gouvernement de soi et des autres
22 Ma'arrî : Les impératifs, poèmes de l'ascèse.
23 René Char : Onze études sur la poésie moderne.
24 Bergson : Deux sources de la morale et de la religion

Egoisme
2010

Alliage de matériaux
90*80*100 cm

Fourmi
2008

Alliage de matériaux
185*90*50

II. La sculpture comme le chantier de l'altérité

L'architecture de l'âme

« L'omission du particulier et du réel nous donne le concept comme elle nous donne aussi la forme. [1]*»* Dans cette demeure qui lui sert d'atelier, Fathiya Tahiri déconstruit le monde des idées pour faire plier celui de la matière: *« cette charpente et ce plancher gigantesque des concepts, ..., n'est plus pour l'intellect libéré qu'un jouet pour ses œuvres d'art les plus audacieuses* [2]*».*

Indifférente au siècle et à sa marche forcée, elle installe ses chantiers dans la durée, pour lesquels elle mobilisera différents corps de métier : forgeron, menuisier, plâtrier, peintre. C'est d'abord la forme qu'elle imagine. La forme dicte mathématiquement la structure, *« la forme est la possibilité de la structure* [3]*».*

Elle édifiera la structure, en bois ou en métal, pour la couvrir d'un grillage comme une frontière entre le vide et le plein, le dedans et le dehors, l'autre malléable et le soi intangible. La pâte de Santofer, viendra s'y répandre en chair prodigue, que la résine, comme une peau limpide, recouvrira de son voile, afin que chacun s'y reconnaisse :

« Ainsi, laissez, là tout orgueil,
Vous qui serez peut-être un peu d'argile
Qui reviendrez à cet élément vil
Qu'un bras puissant pétrit sans qu'il le veuille.[4]*»*

Anamorphose

« Tous ceux qui survenaient et n'étaient pas moi-même
Amenaient un à un les morceaux de moi-même [5]*»*

Réinventant le voisinage des espèces, l'artiste fixe un nouvel ordre des choses qui réassure le dire dans une topologie neuve: la grenouille se fait crapaud, sa peau se recouvre de poils, ses yeux transportent les perles des profondeurs marines, dont sa bouche accroche encore les coraux.

« Sitôt que je dis je, l'autre est déjà là, et sa différence sexuelle toute proche [6]*» :* ressoudant la fracture du genre, la sculpture de Fathiya Tahiri, « dans son éloquence phénoménale », opère la puissance créatrice du langage. *« Ce pour quoi la langue ne dispose pas de mot échappe à la pensée* [7]*»,* pour être ressaisi par le regard, dans la *« simplicité du regard, qui est en même temps sauvegarde de la dignité de la pensée. »*

Défaisant l'unicité du sujet dans l'équivocité de l'œuvre, elle rend grâce à l'UN : *« Ange, ce qui tient à l'écart du compromis religieux, la parole du plus haut silence, la signification qui ne s'évalue pas.* [8]*»*

Métamorphose

« Le sujet n'appartient pas au monde, il est une frontière du monde. [9]*»*

Les fourmis anticipent la métamorphose d'un monde duquel le sujet a disparu. Leur structure de chair et de métal articulée est vouée au labeur: *« dans une ruche ou dans une fourmilière, l'individu est rivé à son emploi par sa structure, et l'organisation est relativement invariable* [10]*».*

Ne serait-ce plutôt la métamorphose du sujet après que la cité humaine ait disparu ? Entre le robot et l'insecte, quel dessein va-t-il choisir ? Quelle reine va-t-il servir ? Les libellules dansent sur le mur aveugle de la cité perdu.

Eclosion

Le masque de la laborieuse fourmi se joue de l'homme sous la carapace du destin. Ses frêles antennes se désarticulent aux aspérités du réel. Ses billes de couleur entrainent le regard dans des jeux interdits, pour que toujours les lois de la nature défient les sciences de l'esprit.

Désir autiste

« Le genre masculin
Couplé au féminin
L'emporte à ce que l'on pense.
-bsingulière croyance ! [11]*»*

L'animalité extra-terrestre emprisonne l'essence des choses dans la condensation des formes. Les seins pointent comme des armes, parées de leurs prothèses coniques. La quadrature du cercle s'enroule en un ruban nombriliste, pellicule insensible d'une vie sans reflets. Les pieds se referment sur des excroissances solipsistes, projets de mondes oublieux de leurs destinées.

A défaut de mots pour dire le désir, la sexualité s'emballe d'une morale hégémonique : *« Nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons et tendons vers elle par appétit ou désir* [12]*».*

Gaïa

« Le mythe n'est pas un operateur logique entre n'importe quelles propositions mais entre des propositions qui pointent vers des situations limites, l'origine et la fin, la mort, la souffrance, la sexualité [13]*».*

La mythologie peuple l'âme désertée par la foi. Nourritures spirituelles et nourritures terrestres se perdent dans l'olympe des idoles passagères. Les seins se fondent en une lourde mamelle qui nourrit le sol de son lait ambigu. La bouche se délecte de sa langue volubile. Le squelette pierreux de la caryatide voue le temple au plaisir de l'homme. Les racines se refusent à la terre comme l'amour à la fertilité. Le savoir s'enferme dans la matérialité de son objet. La parole est aride.

« La vraie vie, le colosse irrécusable, ne se forme que dans les flancs de la poésie.[14]*»*

Le penseur

La statue pensive, «construction progressive d'une personnalité responsable », poursuit sa déontologie du quotidien. Comme des arabesques silencieuses, ses terminaisons, articulent le rien au rien, la métaphore à la métonymie. Le désir se consume dans une langue qui ne l'accroche pas : « Comment croire qu'elle reste encore muette pour lui qui l'habite et qu'elle habite au plus proche, qu'elle demeure *lointaine*, *hétérogène*, *inhabitable et déserte ?* [15] »

La vie est suspendue à la fuite du temps :
« Effectivement tu es en retard sur la vie La vie inexprimable La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir [16]*»* .

Atlas

L'homme intuitif porte l'homme raisonnable, comme Atlas porte le ciel, en contrepoids

de son corps. L'un regarde le ciel, et l'autre regarde la terre. Mais dans la bascule des corps, les masques tombent. Ne sachant qui est l'Un, nul ne sait qui est l'autre. Aucun ne peut plus marcher. Le monde vacille, dans les pas de l'homme.

L'homme pour qui *« l'homme est la mesure de toute chose* [17] *»*, ne peut s'accommoder de l'infini.

1 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra-moral
2 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra-moral
3 Wittgenstein Tractacus logico philosophicus, 2.033
4 Al Ma'arri : Luzum ma la yalzam
5 Guillaume Apollinaire, Alcools, Gallimard
6 Le Monde du 21.10.11 : article sur Citoyen sujet et autres essais d'anthropologie philosophique, Etienne Balibar, PUF, signé par Mathieu Potte-Bonneville, philosophe
7 Hannah Arendt : Journal de pensée
8 René Char
9 Wittgenstein Tractacus logico philosophicus, 5.632
10 Bergson : Les deux sources de la morale et de la religion.
11 Al Ma'arri : Luzum ma la yalzam
12 Spinoza : Lettres à Blyenberg
13 Ricœur Anthologies
14 René Char : Recherche de la base et du sommet, Arthur Rimbaud
15 Canguilhem, Traité de logique et de morale, 2011
16 Derrida : Le monolinguisme de l'autre
17 René Char : Le surréalisme et le rêve

Méditérranée
2011

Huile sur toile
160*200 cm

Sans titre
2009

Technique mixte sur papier
70*97 cm

III. La composition mixte comme le spectacle du monde

Le sujet et l'objet

Le propre de la modernité est sans doute d'avoir renouvelé et multiplié les figures du sujet, de l'avoir fait individu ou citoyen, animal ou cérébral, femme ou homme, psyché ou masses.

« Entre deux sphères absolument distinctes comme le sujet et l'objet, il n'y a aucun lien de causalité, aucune exactitude, aucune expression possibles, mais tout au plus un rapport esthétique [1] ».

Du sujet à l'objet, de l'objet au regard, Fathiya Tahiri nous donne à voir les formes mouvantes du rapport entre les sphères, dont les techniques mixtes récapitulent les balbutiements.

Amadouant l'image pour désamorcer le cliché, Fathiya Tahiri, réinvente le rapport de soi au monde. Comme dans *« une transposition approximative, une traduction balbutiante dans une langue tout a fait étrangère [2] »*, son esthétique rénove l'expression au bord du langage, à la frontière de l'humanité : *« L'expression n'est jamais achevée. La plus haute raison voisine avec la déraison.[3] »*

Le double moi

Le temps se ferme sur l'affection du langage. Le sujet s'auto-affecte, dans une jouissance morbide.

« Mon âme est double, et ces deux moi se rongent.
Je lui mens et il aime mes mensonges.
Si je devais entrer dans la fournaise,
Le tout-puissant refroidirait les braises.
Je jouirais peut-être en plein enfer
D'un beau jardin arrosé par l'eau claire.[4] »

Les fossoyeurs du temps

Ils se penchent sur la mort, et leur langue s'abandonne aux fossoyeurs du temps.

« Voyageur qui tend vers ta tombe
La traversée s'est faite longue
Et te pèsera à la longue
Jusqu'à ce que tes pas succombent.[5] »

La prière de l'absent

« Du point de vue de la connaissance, Dieu passe par le temps vide tout comme l'âme passe par la césure.[6] »

L'homme qui a épuisé les mots adresse à Dieu sa prière. Dans la forme pure du temps, le monde se fait vide, le désir se fait désert.

« Nous n'appartenons à personne sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous qui tient éveillés le courage et le silence. [7] »

1 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra -moral
2 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra -moral
3 Maurice Merleau-Ponty Sens et non sens.
4 Al Ma'arri : Louzoum ma la yalzam
5 Ma'arrî : Les impératifs, poèmes de l'ascèse.
6 Webdeleuze : cours sur Kant du 21/03/1978
7 René Char : Feuillets d'Hypnos

IV. L'œuvre comme une identité ontologique

Soi-même comme un autre

« L'âme seulette a mal au cœur d'ennui dense.
Là-bas on dit qu'il est de longs combats sanglants. »

Va et vient incessant entre matérialité du savoir et virtualité de l'âme, le travail de Fathiya Tahiri confronte le regard solitaire au combat des corps, à la frontière du sens commun.

Mouvements de fermeture et d'ouverture au gré de l'hospitalité du monde, déconstruction de soi dans le refus de l'autre orgiaque, captation de l'autre intime dans l'impulsion du même, l'œuvre de Fathiya Tahiri explore les figures anonymes d'une civilisation à réinventer.

L'identité une et immuable

« C'est toujours dans le rapport à soi le plus singulier que l'universel a le plus de chance de se réinventer, de se ressaisir.[1] »

Rétive à la dichotomie du même et de l'autre, Fathiya Tahiri expulse de soi l'hôte invisible, objet de soi dans l'étonnement du regard, qui fait rentrer son regard dans l'ordre des choses, et donne une réalité à l'altérité propre.

Faisant des lignes de fracture de la langue les lignes de circulation de sa quête, captant *«des quantités intensives à l'état pur comme une clameur suspendue [2]»*, elle entretient dans les figures de l'altérité le moteur même de son mouvement.

«La question sur l'identité n'intervient qu'à la faveur d'un déplacement [3]» : Fathiya Tahiri assume comme principe régulateur du regard sur soi, l'identité une et immuable d'un « nous » toujours à reconstruire, et par son œuvre singulière, elle étend les frontières de notre être commun.

« La référence oblique pour accéder à soi est de mise [4] » : ses œuvres animent des dialogues réflexifs et réveillent des retrouvailles populaires qui ré-enfantent le corps comme une offrande à l'humanité.

La dignité du politique

En ouvrant le jeu entre l'entendement et l'imagination, Fathiya Tahiri nous invite à tantôt nous abstraire du monde, pour réinterpréter notre propre tumulte, tantôt à servir le monde en écoutant son ordre caché, de telle sorte à toujours *« faire de notre entendement l'usage qui est légitime, c'est-à-dire à l'intérieur même de ce que sont les limites de notre propre raison.[5] »*

En invitant à *« ne jamais renoncer à penser par soi-même, et ne s'incliner devant aucune terreur »*, le travail de l'artiste ressuscite l'âme d'une civilisation « déserte comme un désert dans lequel il faut pousser, faire pousser, construire, projeter jusqu'à l'idée d'une route et la trace d'un retour [6]».

Le monde symbolique dans lequel le collectif puise le sens commun, est indissociable du monde imaginaire, qui entretient la vitalité du singulier.

« Mais cela nécessite en tout cas une sphère intermédiaire et une force auxiliaire ou la création et la découverte puissent s'opérer librement. [7] »

1 Entretien Yves Bonnefoy dans Le monde du 11/11/2010
2 Deleuze L'Anti-Œdipe
3 Ali Benmakhlouf : L'identité, une fable philosophique
4 Ali Benmakhlouf : L'identité, une fable philosophique
5 Foucault, se référant à Kant dans Le gouvernement de soi et des autres
6 Derrida : Le monolinguisme de l'autre
7 Nietzsche : Vérité et mensonge au sens extra -moral

Pêcheur
2011

Huile sur toile
80*116 cm

Save the planet
2011

Technique mixte sur plexiglas
32*32 cm

Save the planet
2011

Technique mixte sur plexiglas
32*32 cm

Save the planet
2011

Technique mixte sur plexiglas
32*32 cm

Save the planet
2011

Technique mixte sur plexiglas
32*32 cm

I live here
2011

Huile sur toile
150*200 cm

LE MOUVEMENT EXCELLENT DE LA FORME :
FATHIYA TAHIRI

ACHILLE BONITO OLIVA
2009

« Dans tout ce qui est constitué ou produit, soit naturellement, soit en vertu de l'art, on établit une différence entre la forme prise en elle-même, et la forme dans son mélange avec la matière. Par exemple, la forme de la sphère est autre que la sphère d'or ou d'airain, et, à son tour, la forme du cercle est autre que le cercle d'airain ou de bois, car, en établissant la quiddité de la sphère ou du cercle, nous ne comprendrons pas dans la définition l'or ou l'airain, du fait qu'ils n'appartiennent pas à la substance, tandis que si nous parlons de la sphère d'airain ou d'or, nous les comprendrons dans son essence. Cette distinction s'appliquera même si nous ne pouvons pas concevoir ni appréhender quelque autre exemplaire en plus de la chose individuelle en question. Parfois, en effet, rien n'empêche que cela n'arrive, si, par exemple, un seul et unique cercle était pris en considération : il n'en est pas moins vrai qu'on distinguera, d'une part, l'être du cercle, et, d'autre part, l'être de tel cercle déterminé, l'un étant la forme, et l'autre, la forme engagée dans la matière, autrement dit une chose particulière » (Aristote, Du ciel, livre I, 9, 277b, 278a, 32-11).

Or, la production picturale de Fathiya Tahiri semble confirmer cette réflexion aristotélicienne sur la différence entre la forme et la matière, l'art et la nature. L'artiste travaille sur une double mise au point du regard saisissant le macrocosme et le microcosme, l'universel et le particulier.

La peinture devient ainsi un outil à la fois analytique et synthétique, en vue d'une définition de l'être et de l'apparaître des choses.

La chose n'est jamais figurée : elle se présente comme une structure élémentaire standardisée, répandue sur la surface du tableau. L'espace de la peinture cherche sa définition dans la notion de domaine, qui est produit par un système relationnel entre ses constituants, résultant d'une dynamique active de forces en mouvement qui ne reconnaissent pas de hiérarchie entre le centre et la périphérie.

Fathiya Tahiri agit à travers la multiplication d'un élément standardisé, la chose, qui se répand sous forme de coupole, de constellation, de galaxie. De loin, le regard de l'artiste acquiert une puissante capacité de clairvoyance et d'intuition, mais, à proximité, il a aussi une capacité d'observation microscopique, ce qui confirme le parcours aristotélicien de la connaissance, l'attitude à la représentation de la particularité exploratrice de la forme, qui pénètre dans la matière afin d'extraire son essence.

Dans le cas d'espèce, l'essence est l'évidence multipliée d'un élément standardisé, infiniment répandu selon une cadence circulaire, qui semble menacer les bords du tableau et laisse entrevoir un débordement au-delà des limites physiques de l'œuvre. Parfois, la sérialité infinitésimale du point de départ trouve son extension quantitative, évoquant une relation proche avec des parties physiologiques du corps. Il semble presque que chaque essence se condense à travers le procédé pictural dans l'évidence de formes concrètes résumant en elles le soupçon de la vie et de son contraire, l'origine organique des choses et les virus qui la menacent.

La valeur de la conception acquiert incontestablement un poids décisif dans la stratégie linguistique de Fathiya Tahiri, car elle suggère ses propres articulations particulières de la matière.

La modularité devient l'élément structurel qui autorise l'existence d'une forme jouant toujours sur la complexité afin de multiplier indéfiniment la puissance géométrique du développement. Traditionnellement, la géométrie est considérée comme le domaine de l'évidence pure et de la démonstration inerte, le lieu d'une rationalité mécanique et purement fonctionnelle, où la prémisse est apparemment privilégiée, la conclusion étant la débouchée inévitable d'un processus de déduction carrément logique.

Par contre, Fathiya Tahiri a établi un emploi différent de la géométrie, qui devient un domaine prolifique d'une raison irrégulière développant asymétriquement ses principes à travers la surprise et l'émotion. Et pourtant ces deux éléments ne contredisent pas le principe conceptuel ; au contraire, ils le renforcent en raison d'un emploi pragmatique, non préventif, d'une géométrie descriptive, ce qui confirme que l'idée entraîne un processus créatif, fécondant et fécond, qui n'est pas purement démonstratif. En effet, la forme finale propose une réalité visuelle qui n'est

pas abstraite, mais concrète, quoique pulsant sous le regard analytique du spectateur.

Le principe d'une raison asymétrique régit l'œuvre de Fathiya Tahiri, qui formalise l'irrégularité et l'impose comme la règle créatrice. D›où la forme, qui ne s'épuise pas platoniquement dans l'idée, car la conception et l'exécution ne sont pas froidement spéculaires. L'œuvre entraîne avec elle la possibilité d'une asymétrie acceptée et assimilée dans le concept, car elle est associée à la mentalité de l'art moderne et d'une conception du monde basée sur l'imprévu et la surprise.

Le hasard intelligent est la capacité de l'homme d'accepter la discontinuité sans se livrer au désespoir d'une rationalité incapable. L'acception découle de la perte de l'orgueil par le logocentrisme occidental, qui englobe la patiente analyticité du monde oriental et agit de manière pragmatique avec une attitude non agressive et même disponible à l'égard du monde. S'agissant de Fathiya Tahiri, cette disponibilité n'exclut aucune solution formelle, car elle adopte des points de vue parfois superposés dans la même œuvre : proche et loin, paysages et parcours, timbres chromatiques criants et pâles, ce qui fait que la peinture n'est pas le domaine d'observation d'un regard extatique et platonique sur le monde, mais plutôt la perception objective d'un univers structurel qui se traverse constamment, où la nature organique entremêlée à une nature artificielle est fixée dans la forme de l'œuvre.

La nature organique est représentée à travers une perspective reliant la distance à la proximité, mais toujours dans la prise de conscience, dévoilée dans la forme, d'une liaison impossible avec la matière. Même quand la matière se spiritualise dans une sorte de vision orientale, le sens de la distance prévaut ainsi que le besoin d'un filtre lié à une mentalité analytique permettant de contrôler l'émotion et de préserver, dans tout état de cause, le domaine total de l'image.

La totalité du regard perceptif est représentée de manière emblématique dans la tentative de formaliser un élan d'exploration du macrocosme dans le microcosme de l'œuvre. L'œuvre est toujours un univers formel en mouvement, une peinture qui accepte la frontière de ses bords et, en même temps, réussit à créer un système relationnel entre ses constituants internes, où il n'y a pas de centre, de périphérie ou de hiérarchie statique, mais une confrontation fluide.

La fluidité, rigoureusement coulante dans ses nuances monochromatiques, n'exclut pas la formation de condensations et de plusieurs noyaux formels.

Fathiya Tahiri semble explorer aussi bien des distances stellaires que des proximités subatomiques conjuguant l'extase contemplative et l'attention scientifique. Elle se déplace entre des formes qui déclarent le plaisir de la vie infinie et le soupçon infini de la maladie : la naissance et la mort des choses.

Les choses se montrent au regard de l'artiste et du spectateur dans la fertile ambivalence de formes exprimant, à la fois, la beauté définitive et l'entropie, une ambivalence alimentée par l'emploi d'une technique picturale tout à fait personnelle résultant d'une combinaison entre la manualité et la technologie. Le regard de l'artiste semble constamment

Sans titre
2010

Technique mixte sur papier de riz
100*70 cm

Sans titre
2010

Technique mixte sur toile
70*100 cm

armé d'une loupe fécondant sa profondeur. La surface bidimensionnelle devient le support élastique repoussant toute solution formelle vers l'espace contemplatif du spectateur. L'œuvre devient ainsi un lieu d'exposition cognitive qui n'absorbe pas, n'entraîne pas le public dans son remous, mais l'invite à se placer à une certaine distance, la même que l'artiste a respectée pendant son exécution, et ce, parce qu'il existe une distance aussi pour l'artiste entre la conception et l'exécution. Il va sans dire que la conception couvre également l'intuition, mais elle nécessite, pour sa réalisation, une extension lucide et investigatrice, une prise de distance qui, dans le cas d'espèce de Fathiya Tahiri, trouve son équilibre extrême dans l'articulation d'un processus créatif où l'artiste oublie par cœur la technique qu'elle a adoptée. C'est la technique qui impose la discipline et la liberté d'exécution.

Dans cette liberté d'exécution, Fathiya Tahiri soumet la forme à des dislocations personnelles, des superpositions originales qui rendent à l'image les pulsions de la vie. La forme devient la démarcation entre l'art et la vie, la subtile différence aristotélicienne, qui ajoute à la réalité des choses la contre-réalité esthétique produite par l'imagerie individuelle. En ce sens, Fathiya Tahiri, tout en confirmant l'anthropologie culturelle de son contexte d'origine, s'ouvre à une autre anthropologie, qui ne se fonde pas tout simplement sur le constat ou la statistique. Ses œuvres ont la force d'un nomadisme franchissant toute frontière, au carrefour entre l'Orient et l'Occident. En effet, ses galaxies, ses constellations s'ouvrent à d'autres lectures, perçant la neutralité initiale afin de rejoindre le soupçon d'une lecture du monde en mesure de saisir l'optimisme de la raison et les labyrinthes de la vie.

En conclusion, Fathiya Tahiri appartient à une génération d'artiste qui, en fin de siècle, ont absorbé les stimulations culturelles d'un univers positivement global, à l'intérieur duquel l'identité ne résulte pas d'une appartenance territoriale, mais plutôt d'une collocation dans un lieu virtuel, d'où il est possible de se déplacer afin d'explorer, à travers ses propres formes, une réalité à la fois visible et structurelle, en mouvement continu : une dynamique des choses, conjuguant la vie et la mort, que seul le mouvement excellent de l'art peut intercepter.

Nuit
2011

Huile sur toile
200*140 cm

En marche
2011

Huile sur toile
150*156 cm

Qui a goûté au poison garde toujours son âpre saveur en mémoire. La mort, cette grande dame, n'éveille-t-elle pas par l'approche de son ombre le frisson que l'on nomme création et qui fait de sa loi nécessité ?

Fathiya devient à ce jour esclave de son destin. Sait-elle vraiment pourquoi elle fait cela. Se reconnaît-elle dans ses œuvres ? Au plus elle peut s'y oublier ansi elle existe.

Ses peines précieuses au regard de celui qui les aime, Fathiya les emprisonne, les mêle, les imprime dans ses fusions, morsures, torsades, fourmillements d'or, d'argent d'où se détachent les gemmes, émeraudes, rubis, saphirs, diamants et autres pierres qui, de par son choix, deviennent rares.

Perles prisonnières protégées par leur masque-résille, univers ésotérique et pourtant si direct . Fleurs, rocailles au cœur noir, ici rien au sens premier n'évoque un réel et pourtant tout le suggère : personnages mêlés, bestiaires magiques, ombres javanaises et autres chimères.

Il faut deviner dans ce « marc de café » que traduit l'or vrai la voyance : là, l'imprévu se fait créateur. Ces paysages d'irréel, ces laves et autres mondes ne reflètent-ils pas rêves et désirs de Fathiya d'accéder à l'origine ?

Fathiya est Fassi, ses yeux d'un bleu irrégulier, particulier, contiennent son secret qu'elle seule peut-être connaît et qu'elle nous délivre à travers chacune de ses mythologies.

Éprise d'idéal, de perfection - née sous le signe de la Balance - elle ne trouve ni recours ni répit que d'offrir à nos yeux ses sortilèges que je découvre à Marrakech, cette autre Venise .

Serge Lutens

Fourmi rose
collection particulière
2008

Alliage de matériaux
200*140*98 cm

FATHIYA TAHIRI

PAOLO DE GRANDIS

2009

La recherche expressive de Fathiya Tahiri s'est développée au fil des ans avec une rare cohérence. Elle insiste sur ses craintes, ses émotions, ses obsessions pour se mesurer avec le monde. Ses influences pourraient apparaître évidentes, ainsi que la tradition coloristique marocaine ou les arrière-plans surréalistes, mais en réalité les combinaisons et les personnages qui animent ses cadres ou ses sculptures anthropomorphes assument une expression « pathétique » en renaissance continue, se traduisent par des itinéraires de l'âme qui ont dû ainsi s'exprimer. Le pathos qui la meut, riche de charme, habité de mémoires, de séductions soudaines, mythiques et populaires, figu-ratives et imaginaires, a éveillé mon attention depuis notre première rencontre à l'occasion de l'exposition au Musée Correr à Venise en 2002. A l'époque Fathiya se mesurait avec les sculptures bijoux, précieux mélanges de matériaux qui se nourrissaient de la lumière.

Ses Sculptures Per El Corpo, véritables explosions expressives du métal dans sa forme la plus pure annoncent déjà l'inlassable quête de son génie créatif comme en témoignent les stimuli expressifs présents, prêts à être contemplés, dans le travail qu'elle a exposé à Open 2003.

Instinctivement tournée vers l'exploration des formes, Fathiya a expérimenté avec la masse et les lignes des objets, des formes

vasculaires et des figures en mouvement, dont le dénominateur commun est capturé dans le goût moderne pour le traitement de matières, par des évocations infinies des empreintes et des vibrations dans lesquelles les émaux, à côté des métaux précieux complétant le matériel, accentuent les éclairs et les reflets de la lumière.

Ses sculptures sont forgées à partir des matériaux les plus précieux qui se marient harmonieusement, les éléments rigides et solides se mêlant à d'autres, translucides, mobiles, sensibles aux moindres variations de lumière. Ils suscitent l'admiration effrontée, même des enfants ou des personnes qui ne portent pas d'intérêt notable à l'art. Cet art est la recherche dans le mouvement, les matériaux et la structure qui, chez Fathiya, aspire à la nouveauté, ou l'atteint grâce à l'ancien, filtrant les composants archaïques à travers des d'éléments modernes qui allient l'expérimentation assidue, persévérante, à des dons d'intuition et d'inventivité propres à l'artiste, artiste qui réussit le compromis entre le sentiment plastique du sculpteur et la sensation chromatique du peintre. A l'instar de son travail dans « Camouflage » ou « guerre et mensonge », à l'affiche à l'OPENASIA 2004. Sur la base de cette expressivité multiple, sa sculpture réalise un bond en avant à partir d'un produit de décoration ou de bon artisanat, et est ainsi, souvent, considérée comme l'enfant du silence, à une forme d'art authentique en mesure d'exprimer la spiritualité de son temps et ses origines. Puis le parcours s'est enrichi de nouveaux résultats expressifs mûris dans les années passées à travailler au coeur de la nuit.

Les coups de pinceau se font plus nerveux, les couleurs s'allument de nouvelles vibrations: les rouges allumés, les lueurs de blanc, et les jaunes assument la nuance de la terre brûlée pour transformer pas seulement la toile mais tout ce qui est autour en théâtre. Un théâtre animé d'étranges figures, parfois inquiétantes, faméliques, dont les dents émergent du fond. Une telle recherche se nourrit de la force inépuisable des problèmes qui affligent l'artiste : la violence, l'égoïsme, l'injustice, les mystérieuses racines qui deviennent un jeu de métamorphose. Fathiya Tahiri provoque ainsi une révolution esthétique, oscillant entre une idée de la beauté vue comme une loyauté envers un modèle inaltéré et l'étude des nouvelles formes, cherchant le besoin intarissable pour un renouvellement poétique, l'essence intime de l'art.

Ce cycle d'œuvres, tant suggestif et à l'inspiration socio-existentielle, a éveillé l'intérêt de bon nombre de visiteurs de la Biennale de Venise. Fathiya Tahiri a en effet représenté le Maroc à l'Exposition Universelle deux fois en 2005 et en 2009 ! Les chromatismes qui saturent ses toiles se transforment en matière modelée dans les sculptures ou dans les inédites expériences exprimées dans les installations, comme la grande œuvre de presque de quatre mètres de hauteur « Les Dents de la Faim », déjà exposée en 2009 à Venise et reproposée ici aujourd'hui au Shanghai Art Museum. Un cycle qui continue de renaître chaque jour, une peinture qui dans son caractère figuratif écarte le côté extérieur pour celui plus profond et dramatique où la complexe symbologie, structurellement signifiante, s'intègre de manière harmonieuse dans le domaine visuel dans lequel elle devient manifeste avec toutes les expériences hybrides qui puisent l'inspiration dans la conscience et plus récemment encore même dans les réminiscences liées au thème du mythe. Comme dans le dernier corpus de sculptures « Mythologies », dans lesquelles l'artiste expérimente, à travers de nouvelles techniques, le mélange entre l'être humain et l'être animal, un bestiaire, qui permet de définir le volume plastique éclairé de la candeur dégagée par la matière qui le compose. Celui de Fathiya Tahiri est une sorte de «fresque épique» dans laquelle s'affirme de manière péremptoire sa condition de puissance dramatique désespérée. Des peintures et des sculptures animées d'une énergie qui naît au sein d'une métamorphose de composition qui est surtout morale. C'est la rencontre des sensations intérieures avec une réalité effective et soufferte qui réagit aux mouvements de l'âme avec le pouvoir des sensations visuelles.

Gros appétit
2008

Huile sur toile
150*200 cm

Repos
2010

Alliage de matériaux
220*90*60 cm

BIOGRAPHIE

Fathiya Tahiri est née en 1959 à Rabat. Issue d'unevielle famille de Fès, elle passe son enfance entre Rabat et Casablanca. Ses premiers travaux artistiques datent de sa petite enfance, elle sculpte des formes avec tout ce qu'elle trouve : bougies, argile, terre, tissus.

Elle a 15 ans lorsqu'elle réalise ses premiers dessins. Sa vocation d'architecte se dessine alors et à l'âge de 18 ans, elle part en France où elle continue ses études à l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris. Ces années passées dans la ville-lumière font mûrir ses travaux d'art.

En 1986, elle ouvre son cabinet d'architectes à Rabat et mène de grands projets dans plusieurs villes du Maroc. Parallèlement, elle crée des meubles d'art qu'elle expose au Théâtre Mohamed V à Rabat et à Casablanca.

En 2002, Fathiya Tahiri est invitée à exposer ses « SCULPTURES PER IL CORPO » dans le «Salon Napoléonien» du Musée Correr de Venise. L'exposition, d'une très grande richesse, est placée sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI. C'est la consécration. Les expositions s'enchaînent que ce soit à l'Open Arte & Cinema « Film Festival » de Venise en 2003, à la Mostra de Venise en 2004 où elle expose une sculpture monumentale très remarquée, ou encore à la Biennale de Venise en 2005 puis en 2009 et au Musée d'Art de Shanghaï en 2011.

EXPOSITIONS PRINCIPALES

Avril 2012

« Decade », LA GALERIE 38, Casablanca, Maroc
Décénnie artistique de l'artiste (peintures et sculptures)

Octobre 2011

MARRAKECH ART FAIR, Maroc
1ère foire internationale d'Art Moderne et Contemporain au Maroc

Avril 2011

« Inner Characters », SHANGHAI ART MUSEUM, Shangaï, Chine
Exposition de peintures et sculptures

Octobre 2010

MARRAKECH ART FAIR, Maroc
1ère foire internationale d'Art Moderne et Contemporain au Maroc

Juin-Novembre 2009

BIENNALE DE VENISE, 53ème édition, Italie
Exposition de peintures et sculptures

Juin 2007

MUSEE DU VITTORIANO, Rome, Italie
Exposition placée sous le thème «l'homme pour-tour de la Méditerranée »

Avril 2007

« Acte de Foi », GALERIE D'ART MONTE CARLO, Milan, Italie

Mars 2007

SOCIETE GENERALE MAROCAINE DE BANQUES, Casablanca, Maroc
Fenêtre sur 50 ans d'histoire des arts plastiques au Maroc.

Décembre 2005

ESPACE CDG, Rabat, Maroc
Exposition de peintures et sculptures

Juin-Novembre 2005

BIENNALE DE VENISE, 51e édition, Italie
Exposition de peintures et sculptures

Novembre 2004

ARTCURIAL - ROND POINT DES CHAMPS ELYSEES, Paris, France
Exposition de Sculptures, Peintures et Bijoux.

Septembre 2004

OPEN ASIA 2004 (MOSTRA) - LIDO, Venise, Italie
Exposition d'une sculpture monumentale

Août 2003

OPEN 2003 ARTE ET CINEMA (MOSTRA) - LIDO, Venise, Italie
Exposition de sculptures en argent massif.

Septembre 2002

« Fathiya Tahiri, Sculpture per il corpo », MUSEE CORRER « SALON NAPOLEONIEN », Venise, Italie

Mai 2002

Collection de Caftan Haute Couture et design de broderie main, Rabat et Casablanca, Maroc

Février 1999

Collection de bijoux d'art « Altya »
Expositions privées à Milan, Paris, Los Angeles et Casablanca

Mai 1998

Collection de bijoux « Eclats du Sud »
Expositions privées à Rabat et Casablanca, Maroc

Juin1989

Collection de meubles d'art (bois, bronze et peaux)
Exposition au THÊÂTRE MOHAMED V, Rabat, Maroc

« Sculpture Per El Corpo »
Exposition temporaire du Musée CORRER, Palais des Doges, Venise, 2002

Avec Mme Fatema Fassi-Fihri et Mme Nouzha Fassi-Fihri

L'artiste et ses deux enfants, Brahim et Jaâfar
à la 6ème exposition internationale
- sculptures et installations -
OPEN 2003, Venise, Août-Octobre 2003

Musée CORRER

« Sculpture Per El Corpo »
Exposition temporaire du Musée CORRER,
Palais des Doges, Venise, 2002

Avec le Directeur du Musée Correr et Directeur des Musées de Venise

Participation à la 7ème exposition internationale des sculptures et installations, OPEN 2004, Venise-Lido

Exposition de l'artiste, Bijoux Marocains, Los Angeles, USA

OPEN 2003

Participation, de l'artiste à la 6ème exposition internationale des sculptures et installations, OPEN 2003, Venise, Août-Octobre 2003

Achille Bonito Oliva devant la sculpture « Le Justicier »

Participants

Entretien avec Gina Lollobrigida

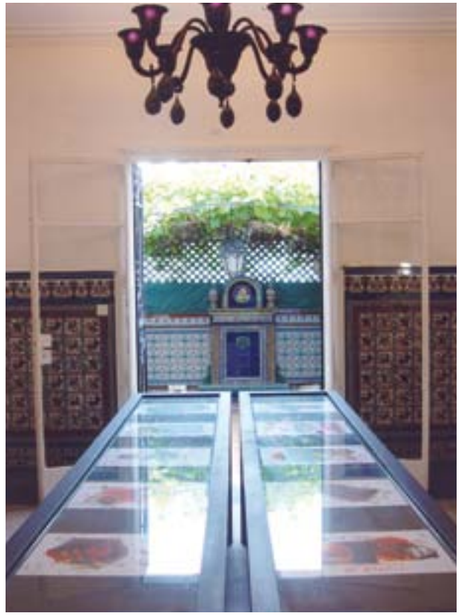
Lors de l'exposition personnelle
« Fathiya Tahiri ; sculptures, bijoux et peintures »
à la Galerie Artcurial, Rond Point des Champs Elysées,
Paris, 2004

« Sculpture Per El Corpo »
Exposition temporaire du Musée CORRER,
Palais des Doges, Venise, 2002

Défilé, Collection ALTYA, Paris, Hiver 2005-2006

Fathiya Tahiri collection ALTYA, Paris, Hiver 2005-2006

L'artiste Fabrizio Plessi



Musée Hassan, Rabat

Inauguration officielle du Musée Hassan
Exposition de l'artiste italien Fabrizio Plessi, « Fez.Fez »,
Rabat, juillet 2006

MUSÉE HASSAN, RABAT

Visite du Musée Hassan, 2008

Avec l'artiste chinois Xiao Feng

Vernissage de l'exposition « Flowers from the east, Xiao Feng », Musée Hassan, Rabat

Visite du Musée Hassan, 2008

51ÈME BIENNALE DE VENISE

Participation à la
51ème Biennale de Venise,
à l'initiative de l'artiste,
juin à novembre 2005

Vue du Pavillon de l'Eglise Santa Maria de La Pieta

Avec Paolo de Grandis, Moa Bennani et Fouad Bellamine

Dédicace de l'artiste en compagnie de Moa Bennani

53ÈME BIENNALE DE VENISE

Participation à la
53ème Biennale de Venise,
à l'initiative de l'artiste,
juin à novembre 2009

Avec Paola Caovilla

Avec Rania Belkahia

Avec Omar Galliani

Lors de la 53ème Biennale de Venise, 2009

Avec M. Chen Tao, ancien Ambassadeur de Chine au Maroc, vice président *Chinese People's Institute of Foreign Affairs*

Avec M. Mao Hongkun, directeur du développement du Musée d'Art de Shanghai

Avec Pearl Lam, Serge Dumont, Mme Fatema Zahra Bennani et M. Farid Bennis

Avec Pearl Lam, la Princesse Mum Luan et des collectionneurs

Remerciements:
Nouzha Fassi-Fihri, Ilham Tahri
Sanaë Alami Afilal, Rita Benhammou

En partenariat avec:

CASABLANCA STYLE

Le Guide du Haut de Gamme

Crédits photographiques:

IMAGIA

Conception:
Raphaële de La Fortelle
Natasha Novak

Impression:

europrint IMPRIMERIE

---

la galerie

38, Route d'Azemmour, Hay Nassim, Ain Diab - Casablanca
Dépôt légal : 2012 MO 1174
ISBN : 978-9954-570-06-7
ISSN: 2028-3156

38

la galerie